

Éclairage historique

Avant votre lecture du roman, prenez connaissance de son contexte historique.

L'intrigue du roman s'inscrit dans l'histoire réelle de la Chine de la première moitié du XXe siècle.

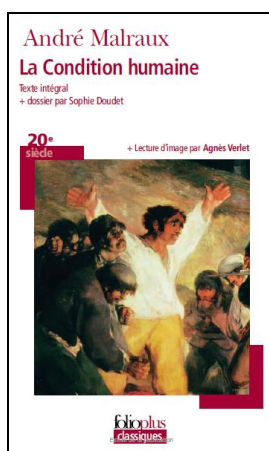
Avant 1927 :

La Chine, depuis le xix^e siècle, est un empire en déclin que se partagent les puissances coloniales européennes. Celles-ci ont acquis des privilèges commerciaux et des concessions. À Shanghai¹, il y a ainsi une concession française et une concession internationale depuis 1842. C'est une ville cosmopolite où séjournent des étrangers, des réfugiés chinois et 20000 Japonais.

En 1911, Sun-Yat-Sen fonde le Kuomintang, le parti révolutionnaire démocrate et nationaliste et il établit à Shanghai le gouvernement de la République de Chine. Un an plus tard, l'Empereur abdique et la jeune République se retrouve confrontée à des enjeux majeurs : il lui faut reconquérir la Chine du Nord qui est aux mains de seigneurs de la guerre qui ne la reconnaissent pas et se battent entre eux. Il faut de plus rénover la Chine et faire entendre les revendications sociales concernant l'amélioration des conditions de vie. Pour cela, en 1921, Sun-Yat-Sen instaure à Canton un gouvernement national tandis que le Parti communiste est fondé la même année à Shanghai. Ce dernier est constitué pour l'essentiel d'étudiants et a pour objectif l'organisation des ouvriers de façon à instituer la dictature du prolétariat. Le PC est affilié au Komintern, c'est-à-dire à l'Union soviétique, qui décide de son alliance avec le Kuomintang à dominante nationaliste et bourgeoise. C'est le début d'un partenariat ambigu avec l'URSS qui conduit à la création d'une académie militaire à Whampoa (les « cadets ») et à l'envoi de conseillers soviétiques en Chine : il s'agit de Borodine pour la politique et de Gallen pour l'armée.

En 1925, Sun-Yat-Sen meurt et c'est le général Chang-Kaï-Shek, son beau-frère, qui prend la direction du Kuomintang. Il part à la reconquête de la Chine aidé par l'action syndicale du PC dans les villes. Pourtant les frictions entre nationalistes et communistes se multiplient : des grèves sont déclenchées contre les occupants étrangers (c'est l'intrigue des *Conquérants* à Canton), mais l'aile droite du Kuomintang favorable aux commerçants et aux financiers se durcit. En février 1926 se déroulent des émeutes communistes à Shanghai; elles seront réprimées par Chang-Kaï-Shek qui dans le même temps rétablit l'ordre en Chine du Sud. L'offensive se dirige alors vers le nord. En septembre 1926, la ville industrielle de Han-Kéou est aux mains des révolutionnaires. En octobre, elle devient le siège du gouvernement ; Borodine y demeure. Chang-Kaï-Shek s'établit pour sa part à Nanchang près de Shanghai. Le 19 février 1927, une insurrection communiste est déclenchée à Shanghai, réprimée immédiatement par le général nordiste qui contrôle alors la ville. Chang-Kaï-Shek n'intervient toujours pas. Le PC, après avoir tenté en vain de le relever de ses fonctions, envoie deux cadres dans la ville pour reconstruire l'opposition : Chou-En-Laï (qui serait le modèle de Kyo) et Liu Shao-Chi.

Le 21 mars 1927, une nouvelle insurrection débute à Shanghai alors que Chang-Kaï-Shek est aux portes de la ville. Les postes de police dans les faubourgs sont pris par les communistes ainsi que le train blindé. Il est créé un gouvernement provisoire où les communistes sont en position inférieure (5 sièges sur 19). Pendant ce temps, les étrangers font alliance avec l'aile droite du Kuomintang pour se débarrasser des communistes. Le 29 mars, le Kuomintang s'oppose au PC alors que l'activisme syndical est à son comble. On demande aux milices de rendre leurs armes. Chang-Kaï-Shek semble hésiter : il joue sur les deux tableaux en faisant allégeance au gouvernement tout en conservant la force militaire. Mais le 6 avril, il ne réagit pas lorsqu'un chef de guerre attaque l'ambassade soviétique à Pékin et fait exécuter les dirigeants communistes. Le même jour, il donne l'ordre aux ouvriers de Shanghai de rendre les armes, ordre par ailleurs confirmé par l'URSS via le Komintern. Le 12 avril, les milices communistes sont désarmées non sans combattre et les dirigeants sont arrêtés mais Chou-En-Laï et Liu Shao-Chi s'en sortent. Le 13, l'armée ouvre le feu sur une marche d'ouvriers. Le travail reprendra le 15. Entretemps, la répression a été terrible.



Sophie Doudet

André Malraux, *La Condition humaine*

Texte intégral + dossier + Lecture d'image par Agnès Verlet

Folio plus classique

¹ Nous conservons pour tous les noms chinois la graphie ancienne utilisée par Malraux.